

Dossier coordonné
par **Christine Grandin**

De la rue Crébillon à Nantes
on inventa le verbe "crébillonner" :
faire localement du lèche-vitrines...



L'origine des noms de rue

Insolites, célèbres, anonymes, familiers ou étranges,
les noms de rue nous racontent l'histoire des lieux, des habitants
et des époques.

Des histoires et des hommes

Le livre passionnant de Stéphane Pajot, journaliste en Loire-Atlantique⁽¹⁾, nous rappelle que de tout temps, les lieux de la ville en racontent l'histoire. On redécouvre au fil des rues, des boulevards, des places, des ponts, des quais ou des ruelles, toutes les époques de la ville de Nantes, ses personnages célèbres ou célébrés en leur temps et dont on a aujourd'hui oublié l'importance. On

y découvre aussi des petits lieux-dits qui racontent la topographie (rue Dos-d'âne, rue des Olivettes, rue du Chêne-d'Aron...), les métiers anciens (rue de la Clavurerie (les serruriers); place de la Manu, manufacture des tabacs bâtie en 1857 qui employa jusqu'à 2 000 ouvriers; rue de la Biscuiterie, la célèbre marque Lefèvre Utile et des petits beurres fameux. Ou bien des endroits très courus à leur époque

(place du Cirque, où l'on édifia d'abord un "Théâtre de menus plaisirs" en 1784, puis un "cirque olympique" ouvert en 1833). Et, bien sûr, le passage de la grande Histoire, à travers les guerres ou les conflits : boulevard des Américains, qui séjournèrent à Nantes et Saint-Nazaire de 1917 à 1919, ou cours des Cinquante-Otages, épisode tristement célèbre de la Seconde Guerre Mondiale.

Extraits

Mocquechien (rue) : ce coteau de Talensac, en bas de l'actuel marché, était réellement à pic avant l'ouverture des carrières dites de Bourgneuf. Les chiens ne pouvaient pas y accéder. Du coup, les Nantais se moquaient de nos chers animaux domestiques, selon l'ancien maire de Nantes, Auguste Pageot. À l'opposé, un passage, plus facile pour les canidés, avait pour nom "Saut des chiens". Cette dénomination fut remplacée par Maurice Duval, préfet, qui permit l'arrestation de la duchesse de Berry.

Moulin (rue du)

Dans cette rue, un bas-relief perpétue le souvenir d'un vieux moulin bâti ici dès l'an 1590, selon l'historien nantais Travers. D'autres moulins étaient situés rue de Verdun, près de l'église Saint-Nicolas, et près de l'évêché. Moulins en bois, à vent ou à bras, ils permettaient de fabriquer de la farine et d'assurer la subsistance en cas de siège. Celui de la rue du Moulin, érigé sur l'ancien mur gallo-romain, resta en place jusqu'en 1665. Cette rue eut pour noms successifs, rue du Paradis, rue Basse-de-Verdun, rue de Verdun, qui signifiait "dune verte", et qui n'avait

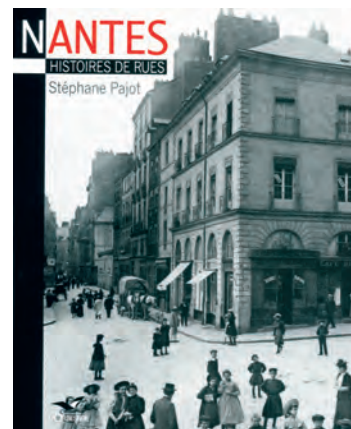
rien à voir avec la guerre, le nom existant bien avant. (...)

Crébillon (rue) : cette rue Crébillon est la seule à avoir donné un verbe très particulier pour les Nantais : "crébillonner". Il s'agit d'une invitation au léche-vitrines tel qu'il se pratique en montée et descente le long des magasins qui bordent la voie (...)

Belem (impasse du) : construit à Nantes par les chantiers Dubigeon de Chantenay-sur-Loire, le Belem fut mis à l'eau le 10 juin 1896, sept mois après sa commande par la Compagnie nantaise Denis Crouan et Fils, spécialisée dans le transport du cacao pour le compte des chocolateries Menier (...) La fondation Belem gère cette figure sacrée des mers qui a conservé son apparence des origines. Il fait parfois escale à Nantes, son port d'origine et d'attache.

Pommeraye (passage) : en 1843, Louis Ange Hyacinthe Pommeraye, natif de Saint-Père-en-Retz (1806-1850), s'apprête à chambouler un quartier du centre-ville en réalisant un passage qui relie la rue

de la Fosse à la rue Santeuil. Avant ces grands travaux qui le ruineront, ce secteur était réputé des plus chauds, notamment rue du Puits-d'Argent dans laquelle les filles de petite vertu officiaient et rue Reignier, propice aux bagarres (...) Cent vingt-six ans après sa mort, le 26 décembre 1976, le passage Pommeraye est classé monument historique et fait partie des sept merveilles de Nantes.



(1) Nantes, histoires de rues, de Stéphane Pajot, aux éditions d'Orbestier, 220 pages, illustrations d'époque, 32 €.

Anciens maires et furets des bois

ANesmy, certaines rues portent le nom d'anciens maires : Édouard de Monti, Raphaël Auguin, Albert Bocquier. L'une porte celui de l'abbé Clément Sireau, curé de la paroisse pendant 27 ans et historien de la commune. Rappelant l'histoire ancienne de la paroisse, on voit la rue du Prieuré. Le prieuré avait été, toujours d'après l'abbé Sireau, fondé vers 950, saccagé par les Protestants vers 1564, puis reconstruit vers 1570. Mais le prieur et les moines le quittèrent et, en 1724, il servait de logement au vicaire de la paroisse.

Le nom de notre localité vient du latin nemi qui signifie : bois, au pluriel. Il n'est donc pas étonnant qu'on y trouve les impasses du Bois-Cardineau, du Bois-Rondet et, dans son quartier ancien du même nom, la rue de Buchenil (bois de buis). Tout naturellement, d'autres ont des noms d'arbres : rue des Charmes, Châtaigniers, Chênes, Cormiers, Noisetiers, Pins. Certaines évoquent des fleurs sauvages : rue des Bruyères, des Primevères, impasse des Genêts. D'autres ont des noms en rapport avec l'eau, bien présente dans la commune : de

Nos lecteurs se souviennent...

la Source, de la Fontaine, des Fontanelles, impasse de l'Étang ; avec les animaux des bois et les oiseaux : rue des Écureuils, des Furets, Colverts, Mésanges. Certaines ont des noms inspirés par d'autres types de végétation : rues de la Lande, la Landette, des Vignes, du Vigneau, impasse des Roseaux. D'autres, enfin, rappellent des bâtiments disparus : rues de la Laiterie, de l'Usine qui évoquent une histoire plus récente lorsque Nesmy avait quelques industries.

**Monique Doussaint
(Nesmy - 85)**

Un génial inventeur

La place Jean-François Cail à Chef-Boutonne rend hommage à un industriel du XIX^e siècle (1804-1871), grand entrepreneur, génial inventeur en industrie. Promoteur également d'une autre conception de l'agriculture, avec des fermes modèles aux Plants près de Ruffec (Charente) et à La Bûche en Touraine, passant de la première (environ 180 ha) à la seconde (1800 ha). Des locomotives (Crampton et Cail) aux ponts et viaducs, aux appareils de distillation... (canne à sucre, betterave à sucre, alcools...). Natif de Chef-Bou-

tonne, oublié, méconnu, il fut réhabilité par le travail d'historiens locaux, par la publication de sa vie et son œuvre, par un lycée des métiers à Chef-Boutonne, qui porte son nom, une place, des manifestations pour le bicentenaire de sa naissance (1804/2004) et au château de Javarsay près de Chef-Boutonne, une exposition permanente rend compte de la diversité de son génie⁽¹⁾.

C'est encore une possibilité d'appréhender tout sur sa vie et sa réussite professionnelle, alors qu'il était né dans une famille qui ne pouvait valo-

riser ses capacités... Une famille nombreuse et pauvre qu'il ne renia jamais. Il mourut en 1871 aux Plants à Ruffec, épuisé par le travail. Il n'est pas qu'une statue sur un édifice, il est un exemple de courage et de ténacité pour tous les jeunes et moins jeunes : sa vie a toute été axée sur le travail. C'est un homme qui mérite d'être connu.

**Dominique Geoffroy
(Couture-d'Argenson - 79)**

(1) L'association C.A.I.L. proposera au château de Javarsay une exposition du 17 septembre au 1^{er} novembre 2011 sur l'arrivée du chemin de fer à Chef-Boutonne.

Quand l'histoire passe

Notre petite commune possède peu de rues, cependant plusieurs noms rappellent des personnages locaux célèbres. En 1877, le maire de l'époque, Benjamin Fillon, homme de lettres vendéen, proposait déjà des noms aux rues de son village. Ce n'est qu'en 1989, 112 ans plus tard, que son vœu s'est réalisé. Le conseil municipal du moment s'en est inspiré et a retenu quelques noms parmi ses propositions. La moitié de la rue principale porte d'ailleurs son nom. L'autre moitié porte le nom de Raoul de Rochebrune, également ancien maire, fils aîné de l'éminent aquafortiste fontenaisien, Octave de Rochebrune. C'est Benjamin Fillon qui est aussi à l'origine de la transformation de la modeste maison bourgeoise de la Court d'Aron en château. À sa

mort, cette œuvre a été poursuivie par Raoul de Rochebrune et son père.

Parmi les noms retenus, nous avons la rue Parent-de-Curzon en terme exact proposé. Il s'agissait là de rendre hommage à Jacques Parent-de-Curzon, ingénieur en chef de la Généralité du Poitou, qui avait dirigé, de 1776 à 1780, les travaux d'exécution de la grande route Luçon - Les Sables reliant Limoges à l'océan et qui n'existait pas auparavant. Cette voie a d'ailleurs coupé en deux l'étang qui bordait la Court d'Aron.

Cette création avait été un bienfait de premier ordre pour la contrée. C'était une idée de Turgot en 1728. Ce nom n'a pas été donné à la rue principale comme le proposait Fillon mais à la rue qui rejoint Curzon.

La première place de l'église porte

le nom de place Général-Guérin, ce qui nous rappelle les Guerres de Vendée. Le 25 septembre 1795, deux cents volontaires républicains retranchés dans l'église, repoussèrent 10 000 insurgés dirigés par Charette, qui fut obligé de se retirer après avoir perdu ses meilleurs soldats dont plusieurs officiers, parmi lesquels l'un des plus précieux, le lieutenant Guérin.

La seconde place de l'église porte le nom de Jean Pellerin, dit le Viateur, prieur de Notre Dame de Saint-Cyr, récompense du roi Louis XI. Jean Pellerin fut secrétaire de Nicolas duc de Lorraine et du roi Louis XI, chapelain de l'historien Philippe de Commines, chanoine de Paul, auteur du Traité de la Perspective artificielle.

**Claude Glumineau
(Saint-Cyr-en-Talmondais - 85)**

Au bout de la ville

À La Ferrière, nous n'avons que cinq noms de rues qui correspondent à des personnalités : la rue Georges-Durand car l'ancien maire du Bourg-sous-la-Roche et naturaliste de renom est né et enterré dans la commune. L'impasse Robin, du nom de jeune fille de l'épouse d'un maire, laquelle fut bienfaitrice de la commune. L'allée du docteur Gauducheau, là où résidait ce médecin spécialiste des maladies coloniales.

La rue de la Moulinière, ainsi appelée car la voie traverse les anciennes terres de la famille Moulineau. Le Chemin des Vendéens, typiquement bordé de chênes à défaut d'être creux. Plus incertain, il existe le chemin Barillon d'origine inexpiquée, peut-être un personnage. Une autre curiosité : la rue du Bout-de-Ville. Située en plein centre bourg pourtant, mais ainsi nommée car son prolongement (route vers Saint-Martin-des-Noyers)

traverse un moment une langue de territoire appartenant à La Chaize-le-Vicomte. Ce court passage sur un petit bout d'une plus grande ville (à l'époque) a changé la donne !

**Jean-Claude Desmars
(La Ferrière - 85)**

Quelle est la ville de Vendée qui porte son nom sur une plaque de rue ?

Réponse : La Roche-sur-Yon. Quiz envoyé par Jean-Claude Desmars.